

## X.

# Les abords de l'église Sainte-Gudule

L'église était jadis entourée d'un cimetière que les fig. 136 et 137 nous représentent tel qu'il était au XVII<sup>e</sup> siècle. Le terrain était inégal. Si on entrait de plain-pied dans le cimetière du côté de la rue de la Chancellerie et de la rue des Paroissiens, on y descendait par contre de plusieurs marches du côté de la rue Treurenberg. Ces trois rues sont parfaitement indiquées sur la vue prise de la rue du Bois Sauvage (fig. 136). On y voit aussi l'entrée de la rue du Marquis, tout près du grand escalier qui conduit au portail principal.

L'église était pittoresquement encerclée de maisons à gradins, comme nous pouvons le voir sur cette même gravure (fig. 136) qui nous montre les habitations sises entre la rue Treurenberg et la rue de la Chancellerie. L'une d'elles a un gable en style baroque italo-flamand. Quelques-unes de ces façades sont restées debout, malgré les transformations dont la rue de la Chancellerie et la rue des Paroissiens ont été récemment l'objet.

En 1703, le cimetière fut entouré d'une belle balustrade en pierre bleue. Celle-ci tomba en ruines le jour où, en exécution de l'édit de Joseph II, du 26 juin 1784, le cimetière fut désaffecté. Comme nous l'avons dit ailleurs (page 288), un nouvel escalier avec balustrade fut établi en 1860.

Faisons le tour de l'église en partant du grand portail. Dans l'axe de la façade principale on a créé, en 1876, à travers les biens de l'hospice Sainte-Gertrude une nouvelle rue, la *rue Sainte-Gudule*, qui descend par une pente de 8 mètres jusqu'au point d'intersection des rues de la Montagne, d'Arenberg et de Loxum. Le niveau supérieur, à l'endroit où nous nous trouvons, est, en effet, de 20 mètres; le niveau inférieur, de 12 mètres.

La *rue du Marquis* doit son nom au séjour qu'y fit, au XVII<sup>e</sup> siècle, le marquis de Spinola. On l'appelait aussi *rue de l'Hospice* parce qu'il s'y trouvait trois hospices, celui de Sainte-Gudule ou de Sainte-Gertrude qui occupait presque tout le côté droit de la rue, celui de la Trinité et celui du Calvaire, aux angles de la rue de Loxum. Tous trois ont disparu et la rue du Marquis a été complètement rebâtie dans ces derniers temps.

Remontant le parvis, nous rencontrons la *rue des Paroissiens*, il faudrait dire la *rue du Paroissien*, en flamand *Parochiaanstraat*, le *Parochiaan* étant un ecclésiastique que nous appellerions aujourd'hui curé. Les Français débaptisèrent la rue et lui donnèrent le nom de *rue des Amis*.

Dans cette rue, à gauche, s'élevaient jadis la Maison du Saint-Esprit ou la Table des Pauvres et l'hospice Bacx dont les derniers restes ont disparu lors des récents travaux.

A droite, nous avons heureusement conservé un hôtel historique, de grand style, l'hôtel de Schœnfeld.

### Hôtel de Schœnfeld

Catherine, comtesse de Mighuna et Weizenau, femme du comte Joseph de Schœnfeld, chambellan de l'impératrice Marie-Thérèse, le construisit vers 1770. Après avoir passé par différents propriétaires, il fut acheté, en 1798, par Jean-Joseph Plunkett de Rathmore. Exilé de France, après la Restauration, Cambacérès, duc de Parme, archichancelier de l'Empire, se retira à Bruxelles. Le 10 novembre 1816, il acquit l'hôtel des enfants Plunkett de Rathmore et l'habita pendant deux ans, jusqu'en décembre 1818, date à laquelle il obtint sa grâce et put rentrer en France.

L'hôtel, de style Louis XVI, est très vaste. Il a deux grandes entrées, surmontées, chacune, d'un balcon saillant relié par un balcon intermédiaire. Toute la partie occupée par le grand balcon d'angle fait saillie sur le plat de la façade. Au deuxième étage on y trouve une ouverture ronde, et elle est couronnée d'un attique triangulaire. De lourdes guirlandes ornent l'intervalle entre les fenêtres du premier et du deuxième étage.

La cour intérieure de l'ancien hôtel de Schœnfeld offre un certain intérêt. Elle est entourée de bâtiments de même style que la façade principale.

L'hôtel qu'on entrevoit, dans le fond de la rue, à l'angle de la rue de Loxum et de l'ancien Marché au Bois, est l'hôtel d'Ursel, dont la partie située à l'angle de la rue de la Bergère est la plus ancienne (XVI<sup>e</sup> siècle). La façade principale fut refaite en 1730, par Servandoni, prétend-on, mais l'intervention de cet architecte français n'est pas entièrement prouvée. Nous savons que précisément à la même époque, en janvier 1729, l'architecte en titre du duc d'Ursel, Pierre Carpentier, dressa les plans d'un bâtiment qu'il était chargé d'élever à l'intérieur de l'hôtel. D'autre part, nous savons aussi que Servandoni travailla pour le duc d'Ursel. Il fit notamment un projet d'aménagement du château que le duc possédait à Saint-Josse-ten-Noode, projet qui ne fut pas exécuté.

Mais revenons sur nos pas et gravissons la place Sainte-Gudule qui monte en pente rapide vers la rue Treurenberg.

L'ancienne *rue de la Chancellerie* a disparu lors des récents travaux. A l'angle on a élevé de nouvelles constructions, dans le style cossu du XVII<sup>e</sup> siècle, d'après les plans de l'architecte Malfait. Les maisons voisines sont anciennes. On les retrouve encore sur la gravure du XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 136). Ensemble avec les maisons qui ont disparu, elles encerclaient discrètement la place où surgissait dans toute sa splendeur la masse prestigieuse de l'église de Sainte-Gudule.

A l'angle droit de la *rue Treurenberg* existait, encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une vieille petite chapelle, la *chapelle de Saint-Michel au Mont*. Ce fut, suivant la tradition, le premier oratoire élevé sur cette montagne. Elle fut remplacée par l'église actuelle, fondée, en 1047, par le comte Lambert Baldéric qui la fit dédier, à la fois, à Saint Michel et à Sainte-Gudule.

La maison attenante à la chapelle, vers la place, servait, au XV<sup>e</sup> siècle, d'habitation aux architectes qui travaillèrent à l'achèvement de la collégiale. En face se trouvaient les loges des tailleurs de pierre, à gauche du porche.

La *rue Treurenberg* était fermée, en son milieu, par la porte de Sainte-Gudule qui faisait partie de la première enceinte (XIII<sup>e</sup> siècle). A droite, en montant, on y trouve encore quelques vieux pignons.

A l'angle de la rue et de la place de Louvain, une intéressante chapelle en style baroque flamand, rehaussée de sculptures vigoureusement traitées.

Redescendons vers la place Sainte-Gudule. Les travaux de restauration, récemment exécutés à l'église, ont rétabli le niveau ancien, au pied du chevet du chœur. En voyant ce niveau, en contre-bas de la voie publique, on comprend mieux l'escalier qui se trouve représenté sur la fig. 136, et qui donnait accès dans l'enclos du cimetière, du côté de la rue Treurenberg.

Derrière le chœur de l'église, commence la *rue de la Banque*, jadis *rue du Bois Sauvage* ou plutôt rue de Walter le Sauvage. En 1811, on transforma *Wouter en woud* (bois) et on traduisit *Wilde Woud straat* par rue du *Bois Sauvage*.

Les maisons qui s'y trouvent, étaient adossées à l'enceinte du XIII<sup>e</sup> siècle qui contournait l'église. Dans le jardin de la maison du

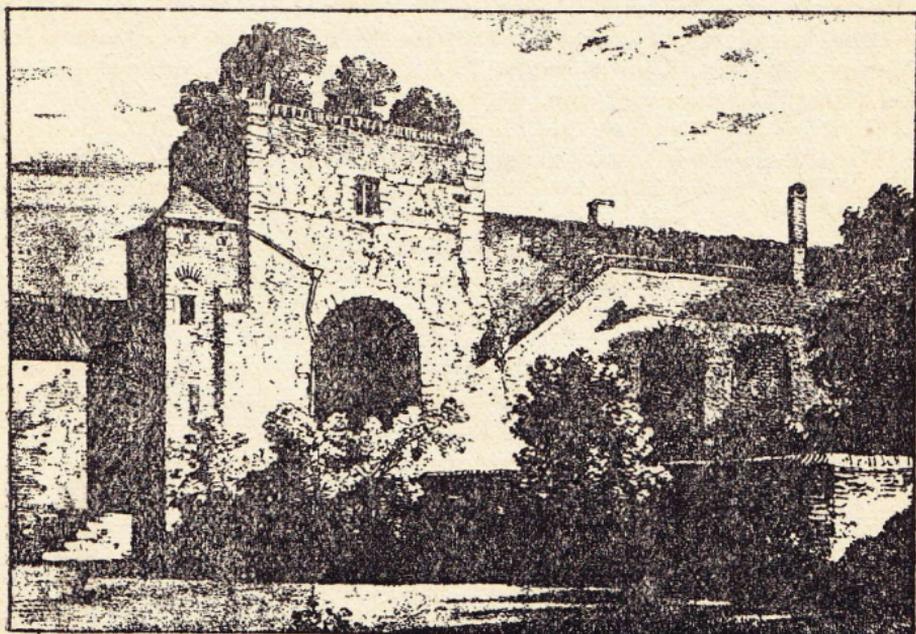


Fig. 91. — Tour et courtine de l'enceinte du XIII<sup>e</sup> siècle, d'après une lithographie de Paul Lauters de 1845. Rue de la Banque, 14.

doyen (n<sup>o</sup> 14), il existe encore aujourd'hui une tour et une partie de courtine. Comme la visite de ces restes n'est pas permise, à moins d'en obtenir l'autorisation expresse de M. le doyen, nous en donnons ici une reproduction (fig. 91).

En face de la rue de Ligne se trouvait autrefois un marais que la ville fit combler en 1485, et remplacer par un puits.

Derrière ce marais s'élevait, au XV<sup>e</sup> siècle, la *maison d'Evere* ou *de Bergues*. Elle appartenait, au XVII<sup>e</sup> siècle, au prince d'Épinoy. Celui-ci ayant été impliqué dans une conspiration contre la domination espagnole, l'hôtel fut confisqué par le Gouvernement et cédé à la ville, en 1637, qui perça alors, à travers les jardins, la Courte rue Neuve, que nous appelons aujourd'hui *rue de la Banque*. La partie principale de l'hôtel, qui se trouvait à l'entrée de la rue de Ligne, fut maintenue et passa aux de Ligne. Elle disparut à son tour, en 1804, quand on perça la *rue de Ligne*.

#### Banque Nationale

La *Banque Nationale* a été élevée sur l'emplacement de l'ancien Hospice des Enfants trouvés. Elle fut construite par les architectes Henri Beyaert et Wynand-Janssens, vers 1860. Les deux avant-corps se composent de quatre colonnes ioniques supportant l'entablement et le fronton triangulaire. La fenêtre de l'étage est ornée de cariatides, celles de gauche par Egide Mélot, celles de droite par Léopold Wiener. Les frontons sont couronnés d'une œuvre allégorique, par Fiers, symbolisant *le Commerce* et *l'Industrie*. Le balcon est garni de vases par

Georges Houtstont, qui a été chargé aussi de la partie décorative (1863-1865). La Banque Nationale a été agrandie, en 1905, du côté de la rue de la Banque et aussi vers le bas de la rue du Bois Sauvage.

Enfin, en descendant vers le grand portail de l'église, nous laissons à notre droite la *rue de la Collégiale*, jadis un prolongement de la rue de la Montagne. Au coin de la rue de Berlaimont se voit encore une façade intéressante, malheureusement condamnée à disparaître par suite des travaux de la jonction Nord-Midi.

On peut descendre en ville par la rue d'Assaut, la rue Montagne aux Herbes Potagères et la rue Fossé aux Loups. On trouvera sur son chemin quelques façades anciennes, notamment à l'angle de la rue Montagne aux Herbes Potagères et de la rue Fossé aux Loups, où il s'élève un pignon à redents d'un très joli effet; c'est l'estaminet *Au Compas* (n° 53). L'autre angle, *A l'Ancienne Carpe*, est occupé par un immeuble moderne, d'un beau style XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans la rue Fossé aux Loups, n° 32 bel hôtel Louis XIV, et à côté, au n° 28, superbe hôtel avec cour intérieure qui appartenait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au baron d'Hooghvorst.

La maison, n° 31, sise à l'angle de la rue Fossé aux Loups et de la rue Léopold, a été habitée, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, par le célèbre peintre français Louis David.

La rue d'Argent, en face de cette maison, conduit à la Place des Martyrs (page 217). La rue Fossé aux Loups aboutit à la Place de Brouckère (page 219).

# GRAINES SÉLECTIONNÉES Jules SIMON

SUCC. DE NESTOR D'ARGENT

Marchand grainier. - Horticulteur diplômé de l'Etat

**12, place Ste-Gudule, Bruxelles**

Maison fondée en 1878

Téléph. : A 4278

GRAINES POTAGÈRES, FOURRA-  
GÈRES, DE FLEURS ET D'ARBRES  
❧ OIGNONS A FLEURS ❧ OUTIL-  
LAGE HORTICOLE ❧ LIBRAIRIE  
HORTICOLE ❧ ENGRAIS DIVERS  
POUR L'HORTICULTURE ❧ INSEC-  
TICIDES ❧ PULVÉRISATEURS

EXPORTATION

*Emballages spéciaux pour Colonies*

Le Catalogue général des graines ainsi que le Cata-  
logue spécial pour les Colonies sont expédiés franco.

# **GUIDE ILLUSTRÉ**

---

# **DE BRUXELLES**

---

TOME I

**Les Monuments Civils et Religieux**

---

PREMIÈRE PARTIE

## **MONUMENTS**

## **CIVILS**

PAR

**G. DES MAREZ**

135 illustrations, dont 34 hors texte, et dessins  
par R. VAN DE SANDE



**TOURING CLUB DE BELGIQUE**  
SOCIÉTÉ ROYALE



**Prix des deux [parties : Fr. 3.50**  
Fr. 2.75 pour les membres du Touring Club



TOURING CLUB DE BELGIQUE  
SOCIÉTÉ ROYALE

---

---

# GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

---

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

---

PREMIÈRE PARTIE

# Monuments Civils

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles  
Professeur à l'Université libre*

135 illustrations, dont 34 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUT, S. A.

NOVEMBRE 1918

# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

## de la Première Partie.

AVANT-PROPOS DU T. C. . . . .	3
PRÉFACES DE L'AUTEUR . . . . .	5
1. L'Hôtel de Ville . . . . .	9
2. La Maison du Roi . . . . .	31
3. La Grand'Place . . . . .	37
4. La vieille route marchande . . . . .	91
5. La « Via Populi » . . . . .	123
6. Promenade dans le quartier de Manneken Pis . . . . .	141
7. A travers le quartier des Brigittines . . . . .	151
8. Par les petits remparts et les bassins comblés . . . . .	157
9. Les abords du Sablon . . . . .	171
10. Les abords de l'église Sainte-Gudule . . . . .	185
11. Place Royale, Bibliothèque royale, Palais royal, Parc et rues avoisinentes . . . . .	189
12. Les boulevards du centre . . . . .	215
13. Les boulevards extérieurs . . . . .	233
14. Restes de l'enceinte murale du XIII <sup>e</sup> siècle . . . . .	245

---

Pour la *Table des artistes* cités au cours de l'ouvrage, voir à la fin de la deuxième partie du tome I<sup>er</sup>.

Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)  
sont reproduites avec l'aimable autorisation  
de Madame **Marcelle Vandesande**,  
petite-fille de l'artiste.